



# LE CANARD

FILIATREAU & RODIER,

PROPRIETAIRES.

## Cachemire

Noir Bleu 40, 45, 50, jusqu'à \$1.00 garanti tout laine.  
Noir Gris 40, 45, 50, jusqu'à \$1.00 garantie tout laine.

## MERINOS

Noir Bleu 60, 70, 80, \$1.00, \$1.25 garanti tout laine.  
Noir Gris 60, 70, 80, \$1.00, \$1.25 garanti tout laine.

## DEUIL!

Un lot de crepe en coupons valant \$2.50 \$3.50 Pour \$1.00, \$1.25, \$1.50 1 verge à 1 1/2 verge de largeur.

## Grandes Réductions

Beau Coton Jaune 4, 5, 6, 7, 8c verge de large.  
Beau Coton Blanc 6, 7, 8, 9c, verge de large.  
Indiennes larges 6, 7, 8c, couleurs garanties.  
Etoffes à Robes 8, 9, 10, 12, 15, 20c les plus nouvelles couleurs.  
Etoffes à robes tout laine 20, 25, 30c ce qu'il y a de plus nouveau.  
TWEEDS 35, 40, 45, 50, 60, 70c, garanti tout laine.

MATHIEU & GAGNON  
105 RUE NOTRE-DAME

## FEUILLETON du 'CANARD'

### Les yeux qui parlent

PAR

GEORGES PRICE

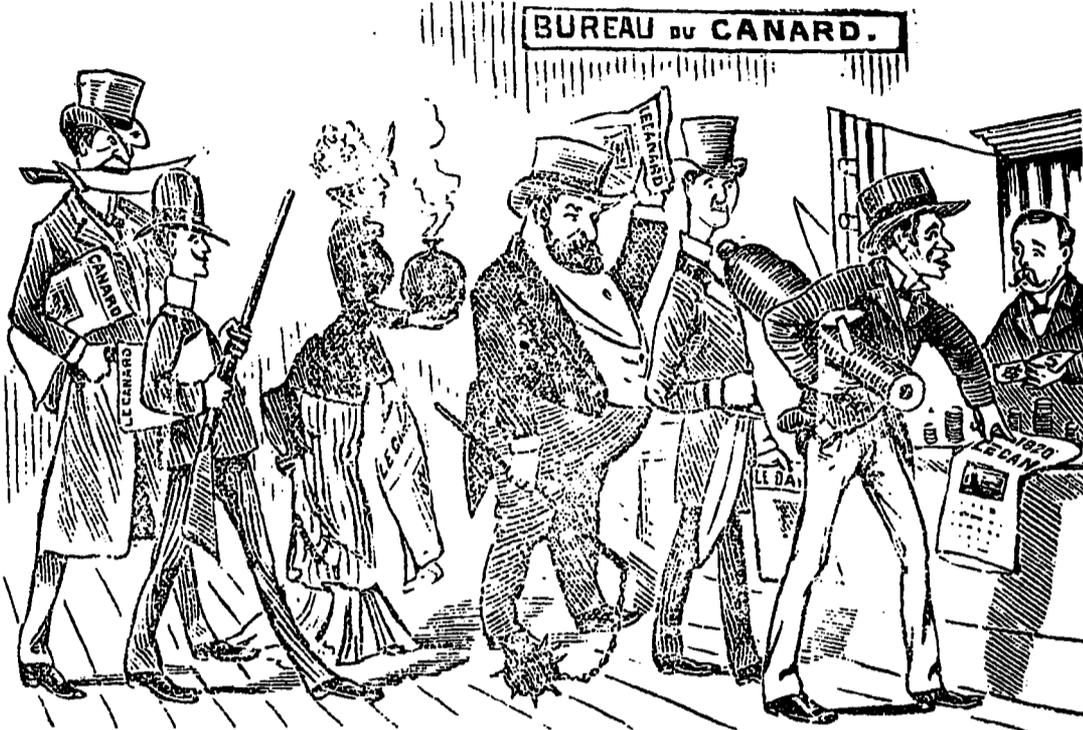
C'était son chef-d'œuvre. Jamais il n'avait voulu s'en des-aisir ni les prix élevés qu'on lui en avait offerts. Sans prendre la peine d'être dire sa lampe, sans fermer sa porte, il prit, le regard fixe et la démarche lente, le chemin de la maison fleurie que le crime avait visitée. Et, sur son chemin, les bonnes femmes qui parlaient à voix basses, sur le seuil des portes, des événements de la nuit, disaient :

—Il est fou, le pauvre Olerio !  
Il trouva le fidèle Antoine à son poste, priant devant la pauvre fille. L'humble garçon de ferme avait disposé un crucifix de cuivre sur une petite table, avec deux chandelles de résine. L'aube matinale, luttant avec cette lumière rougeâtre, dessinait de reflets lugubres la figure de cire de Lugotte. Au contendant les pas de son ami, Picchin se leva. André lui serra la main en silence. Un instant il regarda la Lugotte. Puis se tourna vers son camarade :

—Laisse-moi quelques instants, dit-il, je te rappellerai.  
Antoine était effrayé des ravages qu'il voyait sur le visage d'André. Un instant, il eut peur. Mais devant un nouveau geste, l'ami dévoué sortit et alla s'asseoir dans le jardin.

Au bout d'une heure, il commençait à s'inquiéter lorsqu'il entendit des pas de l'autre côté de la maison. Puis il vit apparaître le bailli, le prévôt, le docteur Sabarius, les sergents de la prévôté et quelques habitants. En même temps, la porte s'ouvrait, et André le Olerio se montra sur le seuil.

—Messieurs, dit-il, je désire qu'on aille immédiatement quérir Jean de Maugas. Nous allons avoir besoin de lui.



UNE SCÈNE AU BUREAU DU CANARD

Les porteurs des Numéros Gagnants se présentant le lundi au bureau de l'administration. Malheur au gérant s'il ne fait pas droit à leur demande.

— Pourquoi faire ? interroge le prévôt.

Et le digne magistrat convaincu que les bohémiens étaient les auteurs du crime, se tourna vers le bailli comme pour le prendre à témoin du dérangement d'esprit que la douleur avait causé au pauvre émailleur.

—Après tout, répondit le bailli nous devons nous éclaircir de toutes les façons, et si Jean peut donner quelques renseignements...

—Je crois qu'il le pourra, reprit André.

—Soit !  
Un sergent et deux habitants s détachèrent et revinrent au bout de peu d'instants en compagnie du soudard. Celui-ci était pâle, mais faisait néanmoins bonne contenance. Il se pencha gauchement et arrogamment à la fois et entra avec tout le moule dans la maison ; quand il vit le cadavre et l'appareil lugubre qui l'entourait, il ne laissa paraître aucune émotion, et dit simplement :

—Pauvre Lugotte !  
Alors, André fit un signe à Sabarius. Le vieux médecin s'avança et prit à haute voix la parole en ces termes :

—Comme médecin, je demande une épreuve qu'on ne peut me refuser. Il arrive souvent que les yeux d'une personne assassinée conservent l'image de l'assassin. Le fait s'est, à ma connaissance, plusieurs fois produit. Je prie, en conséquence les magistrats de soulever les paupières de la morte et de regarder.

A ces mots, le prévôt et le bailli échangèrent un sourire d'incrédulité.

André s'approcha du corps, souleva les paupières, pencha son visage sur celui de la Lugotte, et dit :

—Voyez.  
Le prévôt et le bailli regardèrent les premières. Ces braves gens n'a-

vaient pas des esprits forts, mais c'est par simple condescendance qu'ils se prêtaient à cette sinistre fantaisie. Soudain, ils jetèrent un cri et se redressèrent. Tous les assistants étaient muets d'étonnement. Jean le Maugas haussa les épaules. Quand les magistrats se furent relevés, tout à fait, il s'avança, lui aussi, et regarda.

A son tour, il se jeta en arrière sans voix, presque sans souffle, et tomba à genoux.

Son image était là figée, muette et vivante dans les grands yeux bleus de la Lugotte !

Le soudard resta pétrifié une seconde. Puis, cachant son visage dans ses larges mains brutaes, il confessa son crime. Il était venu chez la Lugotte. Il lui avait demandé une dernière fois si elle l'épouserait. La jeune fille s'était moquée de lui. Alors fou de rage, il avait voulu lui faire violence, et comme elle se débattait il lui avait plongé sa dague dans le cœur.

Longtemps après, en remaniant le vieux cimetière de Langron, on trouva une bière à peu près vide. Le temps et la terre avaient fait leur œuvre, et quelques ossements à peine restaient entre les ais pourris. Oh ! se bizarre, on retrouva à la tête du cercueil deux yeux d'émail, que les siècles n'avaient pas altérés, et dont la cornée portait une fine peinture intérieure représentant une tête de soudard. C'est à la suite de cette découverte que des recherches faites au couvent des Bénédictins de Landron mirent sur la trace de cette singulière histoire. On retrouva dans les archives l'acte de décès du frère André, un des plus grands artistes de son temps, et un testament scellé et révélé qu'il avait demandé comme grâce suprême à être enterré avec un

coffret de verre blanc, son œuvre. On supposa qu'après avoir mis à sa bien-aimée les yeux d'émail qui devaient la venger, André le Olerio avait gardé dans ce coffret les yeux qu'avait animés la vie.

Quoiqu'il en soit, les archives de la baronnie d'Ambiguy, respectées par la Révolution, contiennent la copie du jugement de Jean le Maugas, pendu haut et court aux fourches de la seigneurie en 1515, pour avoir assassiné la Lugotte.

GEORGES PRICE

FIN

## COUACS

Scène dans un salon de barbier.  
Gentil homme à tête chauve. — Mais mon ami, vous ne devriez faire payer que la moitié du prix vu que je n'ai presque pas de cheveux...

Barbier — Mon cher M. L... vous faites payer double prix quand il faut chercher les cheveux pour les trouver.

Deux Méridionaux parlent de fortes fièvres qu'ils ont eues autrefois dans leur pays.

Moi, mon bon, je ne sais vraiment pas comment je vis encore ; j'avais une fièvre si forte, vois-tu, et une chaleur si intense, que mon médecin avait peur de se brûler quand il me tâta le pouls.

—Té ! c'est presque aussi fort que moi, Dioubitant.

—Le médecin avait peur de te tâter le pouls, aussi.

—S'il avait peur, mon vieux ?... Mais c'est à-dire qu'il ne me le tâta jamais qu'avec des pinçettes !

Le ventriloque et son chien. — Voici une histoire fort amusante que l'on colporte sous ce titre. Un monsieur entre dans une taverne et demande la carte du jour.

—Que mangera monsieur ? dit le garçon.

Donnez-moi pour commencer deux œufs sur le plat.

—Et à moi aussi, dit le chien, qui s'est posé sur une chaise à côté de son maître.

Le garçon regarda d'un air effaré. Quelques instants après le consommateur le rappela.

—Gargon, donnez-moi un filot aux pommes.

—Et à moi aussi, dit de nouveau le chien.

Stupéfaction croissante du garçon.

A la table voisine se trouve un Anglais qui interpelle le monsieur et lui dit :

—Vous avez dû vous donner une peine énorme pour apprendre à parler à ce chien.

—Mais oui.

—Vous ne consentiriez pas à le vendre ?

—A aucun prix.

—Je t'en prie, ne me vends pas l'écurie le chien d'un ton supplicatoire.

—Si l'on vous offrait mille livres sterling, dit l'Anglais, de plus en plus alléché.

—Mille livres sterling, c'est une jolie somme, répond l'interlocuteur.

Ils finissent par s'entendre. L'Anglais fait un chèque de mille livres et emporte le chien.

—Puisque tu m'as vendu, s'écrie celui-ci, en regardant son maître, je me vengerai, et je ne parlerai plus.

Notre Louise est enfin mariée, disait l'autre jour une bonne grosse maman. Nous n'avions certes pas espéré qu'il ferait un aussi brillant mariage, mais nous étions bien sûrs qu'elle aurait la main heureuse.

Mille à donc fait un bon mariage ?

Oh ! superbe ! Elle a épousé un grand homme, un homme célèbre ! Ses photographies se vendent comme du bon pain.

—Un artiste !

—Non pas ; c'est une des curiosités du Dime Museum.

Toto, qui a trois ans sort un jour de table, en disant franchement où il allait. Sa mère lui apprend que cela ne se fait pas.

—Alors, comment faut-il dire ?

—On dit, par exemple, "je vais me promener."

A quelque temps de là, au dessert, il devient tout rouge et paraît mal à l'aise.

—Qu'as-tu donc ? lui demande sa maman.

—J'ai... j'ai que je me suis promené... dans mon pantalon !

Le peintre X... est, du soir au matin, dans un état d'ébriété manifeste. Il boit de tout et boit tous les jours.

—Pauvre garçon, disait Monselet, il était amoureux et celle qu'il aimait l'a trompé. Ça été pour lui une grande douleur et il boit pour "oublier" ses chagrins.

—Eh bien ! riposta Monselet, il paraît que ses chagrins s'oublient.